

Lettre de D'Alembert à Rousseau Jean Jacques, 30 juillet 1760

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Rousseau Jean Jacques, 30 juillet 1760,
1760-07-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1009>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis très sensible, mon cher monsieur, aux bontés...

RésuméRemercie la maréchale de Luxembourg. Attend d'une heure à l'autre l'abbé [Morellet]. Sa mauvaise santé.

Date restituée30 juillet [1760]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.25

Identifiant319

NumPappas316

Présentation

Sous-titre316

Date1760-07-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLeigh 1070

Lieu d'expéditionParis

DestinataireRousseau Jean Jacques

Lieu de destinationEnghien

Contexte géographiqueEnghien

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., adr. « à Enghien », cachet, 1 p.

Localisation du documentNeuchâtel BPU, Ms. R 290, f. 1-2, copie Ms. R 90, p. 150

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

~~N^o 292, f 5-6~~

Pappas 0316

C. & Du. S. 172. N^o 845

Ms R 292

30 juillet 1760

f 01

260]

ce 30 juillet 1760

J'espérais sensible, mon cher monsieur, aux bonheurs de Madame la marquise de Luxembourg; Et je vous prie de lui communiquer tout ma ressouffrance; Je voulus avoir auprès d'elle un meilleur interprète que vous; j'attendis une heure à l'entendre le moment de recevoir le paix abbé, dont je me flattai en pensant la captivité va finir. Voltaire court à quelque un ces jours prochains; c'est grand dommage qu'un si bon officier soit chassé par son uniforme à l'autre bout de la campagne. à Dieu, ma santé n'est pas bonne, Et lorsque je ferai n'importe quoi à la résidence.

Hec fuge, note déa, ta que hic, oit, enje flammis,
hos hic habe munos, ruit alto à culmina Troja.
voilà, mon cher Philofy, ce que vous les gars de lettres qui
peuvent dire de plus aujourn'hui. à Dieu, je vous embrasse

Neuchâtel, BPU, Ms R 292

150 je vous promets que je ne laisserai pas M. de St. Florentin en repos que l'affaire ne soit finie comme vous le desirez. Que je vous dise donc à présent le chagrin que j'ai eu de vous quitter si tôt ; mais je m'imagine que vous n'en doutez pas. Je vous aime de tout mon cœur et pour toute ma vie.

et veuillez ce mercredi.

Cra
la Bass
pour la
u comp

Pappas 0316

De M. Dalembert

D. 24

ce 30 Juillet.

30 juillet 1760

Je suis très sensible, mon cher Monseigneur, aux bonnes de M. de la Maréchaix de Luxembourg, et je vous supplie de lui en témoigner ma reconnoissance. Je ne puis avoir auprès d'elle un meilleur interprète que vous. J'attends d'une heure à l'autre le moment de revoir le pauvre abbé, dont je me flatte enfin que la captivité va finir. Voltaire écrivait à quelqu'un ces jours passés ; c'est grand dommage qu'en si bon officier ait été fait prisonnier à l'entree de la campagne. Adieu, ma santé n'est pas trop bonne, et tous ce qui se passe n'est pas propice à la rétablir.

Heu frêge, nate Dcâ, tague his, aie, evipe flammis;
Hostis habet muros, mique alto a de culmine Croja.

Yoile, mon cher philosophe, ce que tous les gens de lettres de qui-jençone doivent se dire aujourd'hui. A Dieu, je vous embrasse.

D. 25.

De M. le M^e de Luxembourg

A Rouen ce 31 Juillet 1760.

You
place ;
contine
ne fai
Songez
Devriez
Rouen
de sec
qu'on
députa
Germ
reue
nizat
aime

Hélas, mon cher ami, comme je regretterais je peu tout ce dont vous me parlez. Comme je regretterais je pas l'omble et le Mentor que je connais, et la petite Sophie, quoique je ne la connaisse pas, puisque c'est vous qui l'avez formée ? J'ai trouvé en arrivant toute la Ville de Luxembourg dans la plus parfaite tranquillité. Je suis bien persuadé qu'il n'a été envie à la Cour on ne m'y aurait point envoyé ; mais je la connais, cette Cour, et je suis persuadé qu'il n'est une fois on m'y retiendra sans nécessité plus longtemps que je ne voudrais. Je ne ferrois pas digna des sentiments que je veux que vous ayez pour moi, si je croyois qu'il fût nécessaire de vous renouveler l'assurance de ceux que j'ai pour vous.

J'ai viens la lettre ci-après n° 30 de M. de Luxembourg.

Je
à 11
voiss
ici :
l'ai
le ob
pro

f02

au M. Dalmatien
D. 24

a Monsieur
Monsieur Rousseau,
citoyen de Genève
à Enghien (en Paris)